

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

# LE MESSAGER

DE

# SAINTE ANNE

---

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

---

---

PROPRIÉTAIRE.....L'ABBÉ BOLDUC, curé de Sainte-Anne

---

Vol. 3.

OCTOBRE 1884

No. 6

---

---

## AVANTAGES

---

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

---

## Culte de Sainte Anne dans les églises d'Occident.

---

Après avoir fait connaître à nos lecteurs l'origine et les développements du culte de sainte Anne en Orient, il nous reste à leur en montrer l'origine et les développements dans les églises d'Occident.

Il nous aurait été bien agréable de conduire nous-même nos dévots pèlerins dans les différents sanctuaires où le

culte de l'illustre aïeule du Fils de Dieu a été le plus en honneur, mais, vu notre inexpérience, nous préférons leur donner un guide plus sûr et plus pieux dans la personne du R. P. Laurent Mermillod, S. J., qui a écrit un ouvrage remarquable sur le *culte et le patronage de sainte Anne, mère très-glorieuse de Marie-Immaculée.*

Nous le suivrons donc fidèlement dans ce pieux pèlerinage à travers les pays de l'Europe qui ont honoré sainte Anne d'un culte particulier.

Le R. P. Mermillod commence par la France.

“ On a dit avec raison : *Royaume de France, royaume de Marie.* Durant plusieurs siècles, on aurait pu, dans ce vieil adage, et sans le fausser, joindre le nom de sainte Anne au nom de Marie. En effet, quoique Rome et peut-être quelques villes d'Italie nous aient vraisemblablement précédés dans les honneurs rendus à cette vénérable Mère, cependant on ne saurait nier que la France ne soit comme le berceau de son culte en Occident, le centre d'où il a rayonné sur l'Europe et le monde entier. Un estimable écrivain expose ainsi cette consolante tradition :

“ Par une prédilection spéciale de la divine Providence, “ la ville d'Apt, notre patrie, a depuis bientôt dix-huit “ siècles l'inappréciable avantage d'être la dépositaire du “ corps de sainte Anne, mère de la glorieuse Vierge Marie. “ Ces précieuses reliques furent apportées de Palestine par “ ceux qui les premiers vinrent prêcher l'Évangile dans “ nos contrées, et confiées ensuite à saint Auspice, disciple “ du Pape saint Clément, notre premier évêque. D'après “ une tradition vénérable et sacrée par son antiquité, ces “ missionnaires étaient saint Lazare, ses sœurs, les saintes “ Marie de Jacob et Salomé, dont l'arrivée en Provence

“ n'est plus un événement douteux pour personne. . . .  
“ Il existe, on le sait, d'autres versions sur le fait histo-  
“ rique que nous traitons ; mais toutes concourent au  
“ même but, toutes affirment la même chose, et c'est là  
“ l'essentiel pour nous. . . . Cette diversité, même de sen-  
“ timents, loin d'affaillir notre tradition, semble au con-  
“ traire lui donner une plus grande sanction par l'accord  
“ unanime qui existe sur le sujet principal. Un martyro-  
“ loge très-ancien, conservé autrefois dans les archives du  
“ chapitre avec le plus grand soin, parlait de cette transla-  
“ tion du corps de sainte Anne. Plusieurs auteurs affirment  
“ qu'il fut transporté d'Orient en Occident et déposé dans  
“ les Gaules. Mais où se fit ce dépôt ? Aucune ville de  
“ cette partie de l'empire romain ne revendiqua jamais  
“ pour elle l'honneur de le posséder tout entier, si ce n'est  
“ la ville d'Apt. C'est donc ici un fait reconnu et accepté ;  
“ de là aussi notre point de départ. Mais avant il est  
“ nécessaire d'observer, avec M. de Remerville (1) qui  
“ avait étudié la question et l'avait approfondie avec un  
“ soin minutieux, vérifié les actes, consulté les ouvrages  
“ propres à l'éclairer, que toutes les parcelles des reliques  
“ de la Sainte, conservées dans certaines églises d'Europe,  
“ sont apocryphes, si elles ne viennent de notre ville. Les  
“ unes ont des titres qui le constatent, d'autres possèdent  
“ des parties d'ossements qui n'ont plus été trouvés ici en  
“ faisant l'inventaire ; ce qui doit être une preuve suffi-  
“ sante de leur authenticité. (2) ”

Les mêmes faits sont consignés dans l'office concédé à l'Eglise d'Apt. Nous traduisons les leçons du second nocturne.

(1) Histoire manuscrite de l'église d'Apt, par M. de Remerville.

(2) *De la dévotion à sainte Anne, ou culte que l'on rend à ses reliques dans l'ancienne cathédrale d'Apt en Provence*, par X. Mathieu.

“ La sainte Eglise d’Apt a toujours vénéré le corps de sainte Anne, mère de la bienheureuse Vierge Marie que, d’après une antique tradition, les premiers fidèles ont apporté dans cette ville. Le bienheureux Auspice, voulant le soustraire aux profanations de la guerre et de la persécution, l’enfouit avec soin dans une crypte souterraine. Il y demeura, ignoré plusieurs siècles après la mort de ceux qui eurent le secret de ce dépôt sacré, et, jusqu’à l’arrivée du Roi Charles à Apt, vers les fêtes de Pâques, après sa victoire sur les Sarrasins et la pacification de la Provence. Ce prince ayant fait alors consacrer de nouveau l’église, souillée par un culte impie, au milieu de cette solennité, pendant qu’un immense concours de fidèles, de tous les ordres de la cité, prêtait au Tout-Puissant un juste tribut de louanges en actions de grâces de cette faveur inattendue, le Seigneur exauçant la prière de cette pieuse ville, découvrit par un éclatant miracle le trésor qu’elle possédait à son insu.

“ Dans l’assistance se faisait remarquer, par sa pieuse attitude, le fils d’un noble guerrier chez lequel le Roi Charles recevait l’hospitalité. Cet enfant, âgé de quatorze ans, se nommait Jean ; il était aveugle, sourd et muet de naissance. Pendant quelques moments, il paraît comme un homme qui entend un céleste avertissement, et, bientôt après, par les gestes expressifs de ses pieds et de ses mains, il semble demander avec instance qu’on fouille profondément la terre sous les degrés où il se trouve. Le religieux prince, frappé, comme toute l’assemblée, de ce spectacle, et pressentant comme un prodige, ordonne qu’on se rende aux désirs de cet enfant. On creuse et on pénètre dans la chapelle souterraine, où le bienheureux Auspice, l’Apôtre des Aptésiens, avait coutume de distribuer

à ses ouailles la nourriture spirituelle de la parole sainte et des sacrements. Le jeune aveugle devance les assistants, montre la direction à suivre, et indique du geste la partie d'un mur au pied duquel il fallait encore creuser le sol. Mais là une lumière soudaine enveloppe les assistants. A peine ont-ils ouvert une crypte encore plus profonde, qu'ils trouvent, à leur grande surprise, près de l'excavation, une lampe tout ardente. Le Roi et les principaux habitants accourent à l'éclat de cette splendeur inattendue. Mais voici que, recevant l'usage de ses yeux, de ses oreilles et de sa langue, Jean s'écrie : " Dans cette crypte est le corps de sainte Anne, mère de la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu."

" Tous les assistants plongés dans la stupeur et l'admiration à la vue de la guérison miraculeuse de Jean, font entendre des cris de bonheur. Cependant le pieux Roi fait déblayer la crypte, et le dépôt sacré, dont un prodige éclatant vient de proclamer si haut l'authenticité, apparaît à tous les regards enfermé dans une châsse de cyprès, enveloppé d'un riche suaire. Il portait cette inscription : *Ici est le corps de la Bienheureuse Anne, mère de la Vierge Marie.*

" On ouvre la châsse et en confirmation du récent prodige, il s'en échappe le plus suave des parfums, dont la douce odeur remplit l'une et l'autre crypte. Tous alors se livrent à des transports d'allégresse. L'Evêque et son clergé rendent des actions de grâces au Dieu auteur de cette miraculeuse invention, au Dieu qui vient de révéler le vénérable corps de l'Aïeule du Christ, et de le donner à la ville comme sa défense et sa sauvegarde. Charles fit faire le récit exact de cet événement et l'envoya au Souverain Pontife, qui le confirma par son approbation."

Cette pièce, qu'on croyait perdue, et dont l'absence, au dire de quelques critiques sévères, laissait planer quelque doute sur l'exactitude de tous ces détails, a été dernièrement retrouvée et publiée. Toutes les découvertes historiques de ce siècle confirment donc pleinement cette légende du Bréviaire aptésien.

(A suivre.)

---

### Le pèlerinage de Sainte-Anne de Beaupré.

---

Nous extrayons ce qui suit des *Annales de Sainte Anne de Beaupré* du mois de septembre :

Les pèlerins affluent toujours à Beaupré. On nous assure que le dimanche, 10 août, on a pu en compter trois mille six cents, mardi plus de deux mille, et aujourd'hui 17 août, quatre bateaux ont eu peine à contenir la foule des pèlerins. On nous parle de Lourdes, de Sainte Anne d'Auray où se donnent parfois rendez-vous jusqu'à vingt mille personnes. Eh bien, malgré l'infériorité dans le nombre, les pèlerinages de Beaupré parlent encore plus éloquemment. La France compte trente-six millions d'habitants, et elle est sillonnée en tous sens de voies ferrées qui rendent facile l'accès des moindres villages. De son côté le Canada tout entier ne compte pas plus d'un million et demi de catholiques et l'on sait ce qu'il en coûte à quelques-uns pour se rendre à Beaupré.

Et pourtant voyez l'année dernière, le nombre des pèlerins a dépassé soixante mille dans la seule saison de l'été. Cette année le chiffre sera probablement plus élevé, si l'on en juge par le mouvement qui se produit depuis un mois surtout.

Un correspondant des *Annales* publie dans le même numéro la guérison de deux personnes.

Il est prouvé, dit-il, qu'un M. Malo, originaire de la paroisse de Saint-Damase, a laissé ses deux béquilles dans l'église sainte Anne. Il y a trois ans, cet homme travaillait aux Etats-Unis. Il était sur un élévateur qui lui fit défaut d'une hauteur de plus de trente pieds. Il tombe avec cet élévateur qui lui casse les jambes en trois ou quatre parties. Longtemps il est sous les soins des médecins, et depuis il ne marche que misérablement à l'aide de deux béquilles. A Sainte-Anne, il va faire sa communion, s'agenouille à la sainte table et met ses deux béquilles en dedans de la balustrade, dans le bas-cœur, en disant de cœur : "Bonne sainte Anne, je vous les donne, si vous ne me guérissez pas, je retournerai à quatre pattes." C'était sa prière et son expression de foi vive. Il reçoit la sainte communion avec une grande piété, et se relève sans béquilles ni l'aide de personne. Ses jambes sont parfaitement guéries, et il marche lestement à la grande surprise de tous ses co-paroissiens.

Une autre guérison non moins surprenante, est celle d'Hermine Larocque, de la paroisse de St Alexandre. Cette bonne fille, âgée de quarante ans, était, depuis son enfance, d'une constitution tellement scrofuleuse, qu'elle ne pouvait marcher qu'à l'aide de béquilles, et ne pouvait jamais se mettre à genoux. On la porte au pèlerinage. Le dix de juillet, elle est dans l'église de sainte Anne ; un malaise se fait sentir dans tous ses membres, elle fait la sainte communion et se sent guérie. Après une longue action de grâces, elle sort de l'église seule et sans béquilles. Pendant le retour sur le bateau, elle s'occupe à remercier la bonne sainte Anne, et à publier à ses amis et



connaissances, la bonté, la charité de cette grande sainte à son égard. Depuis son retour dans sa paroisse, elle continua de prier, se met à genoux, et marche cinq à six arpents sans éprouver de fatigue, ce qu'elle ne pouvait faire avant son pèlerinage.

---

• Le diable dans les livres.

---

“ Un voyageur, plus diligent que l'aurore, partit vers la montagne. Le paysage était varié et la journée splendide.

“ C'était un jour ; jour sans pareil

“ Tout de parfums et de soleil,

“ De brise légère.

“ Et le voyageur, après avoir admiré l'astre du jour, lancé comme un géant dans sa course, abaissa ses regards.

“ Il vit, sur les bords du chemin, une fleur qui venait d'éclorre. Elle paraissait heureuse de vivre et s'épanouissait riche de couleurs, humide de rosée

“ Plus loin, il vit un petit oiseau au brillant plumage, qui chantait gaiement sur la branche d'un arbre. Là, tout près de lui, était un nid plein jusqu'aux bords de petits oiseaux bien joyeux.

“ A quelque distance de là, il rencontra un petit enfant dont le visage frais et joufflu, encadré de cheveux blonds, avait les couleurs du lait et du vin. Et le petit enfant était environné de petits agneaux, blancs comme la neige. Et les agneaux bondissaient à travers la prairie, et l'enfant tout radieux, jouait avec eux.

“ Le voyageur partagea la joie de la fleur, des oiseaux, de l'enfant et des agneaux, et il se dit : je les reverrai ce soir. A son retour, il revit, en effet, l'enfant, l'oiseau, la fleur. Mais, hélas !...

“ La fleur était pâle : elle penchait sa tête vers la terre ; elle se mourait la pauvre fleur ! Un ver était venu qui l'avait piquée à la racine. Et le voyageur fut pris de tristes pensées et il pleura !

“ L'oiseau chantait toujours ; mais ses notes joyeuses s'étaient changées en cris lugubres et perçants. Le nid était vide..., il n'y avait plus de petits !...un oiseau de proie les avait enlevés. Et le voyageur pleura !

“ Le petit enfant, si joyeux le matin, était maintenant assis par terre, se tenant le visage dans ses mains et ne pouvant retenir ses sanglots...

“ Qu'as-tu mon enfant ? demanda le voyageur attendri.

“ J'avais un jeune agneau, qui me suivait partout, qui mangeait dans ma main, qui dormait à côté de moi, la tête sur mon cœur. Le loup cruel est venu, et il m'a pris cet agneau : voilà pourquoi je pleure...

“ Le voyageur réfléchit, un frisson de douleur parcourait ses membres... et il pleura !...

“ Et bien ! pendant le voyage de la vie, n'avez-vous pas trouvé cette petite fleur qui semblait sourire au soleil levant, et boire, avec bonheur, la goutte de rosée dans sa corolle ? C'était peut-être un frère, une sœur, une fille dont l'âme s'épanouissait au soleil du bon DIEU, et buvait de la rosée céleste. Vous la contempriez avec tant d'amour ! Mais cette fleur a pâli : elle s'est inclinée languissante sur sa tige, elle est morte !... Ah ! c'est qu'un ver est venu piquer à la racine cette fleur tout à l'heure si gracieuse, si fraîche, si parfumée... Et vous avez pleuré !

“ N'avez-vous pas vu des maisons semblables au nid de ces joyeux petits oiseaux ? N'avez-vous pas vu des mères s'ébattre, heureuses, près de leur nid ? En passant vous

vous êtes arrêté tout attendri, et vous avez dit : Je viendrai ce soir !... Mais le soir, vous n'avez plus trouvé de doux nid, plus de petits joyeux..... Vous n'avez trouvé qu'une mère pleurant sur ses enfants qui ne sont plus. Un vautour avait tout enlevé, tout détruit, tout dévoré... et vous avez pleuré !

“ N'avez-vous pas connu ces petits agneaux si alertes, si beaux, si caressés ?... N'avez-vous pas connu le pasteur pleurant l'agneau ravi par le loup ?... Et n'avez-vous pas pleuré ?

“ Ce loup, ce vautour, ce ver, qui ont apporté la désolation et la mort dans une âme, dans une famille, dans une école ou un collège, dans la société tout entière, ne sont très souvent qu'un mauvais livre.

“ Oh ! qui pourrait dire tout le mal que fait un seul livre et que de larmes il fait couler ! Je parle ici le langage de l'expérience : voilà pourquoi je pousse ce cri de douleur et d'alarme : *Prenez garde ? Satan est dans les livres !* Oui, ce cri lugubre me fait frissonner d'épouvante, en pensant que la lecture d'un de ces auxiliaires du mal a conduit un de mes jeunes camarades à l'échafaud, un père à une maison d'aliénés, une mère au tombeau.

Aujourd'hui cependant, le mauvais livre est dans toutes les mains : le jeune homme oisif, la jeune femme frivole, la jeune mère légère, la vieille sottise vaniteuse, l'ouvrier à ses heures de repos, la demoiselle de magasin, l'ouvrière en font leur lecture favorite.”

(Semaine religieuse de Coutances.)

---

## ORDINATIONS.

Mgr. l'Evêque de St. Germain de Rimouski a fait les ordinations suivantes, jeudi, le 18 septembre dans la chapelle du Séminaire.

*Tonsure.*—MM. Eugène Martin, Joseph Dubé, Adelme Lavoie, Antoine Poirier, Théodore Landry, Joseph Ouellet, Eug. Pelletier, F. X. Dumais et George Gagnon.

*Ordres Mineurs.*—MM. J. B. Ruest, Elzéar Dufour, Nicolas Canuel et Eug. Martin.

Samedi, le 20, dans sa cathédrale :

*Sous-Diaconat.*—MM. Simon Fraser, Réal Cayouette et Phidime Paradis.

*Diaconat.*—MM. Chs. Philémon Côté, Joseph Rioux et Joseph Roy.

Enfin dimanche, le 21 :

*Prétrise.*—MM. Louis Joseph Sifroi Sirois et Charles Philémon Côté.

Tous ces ecclésiastiques appartiennent au diocèse de Rimouski, sauf M. Paradis qui est attaché à celui de Chatham, N. B.

## Changements Ecclésiastiques dans le Diocèse de St-Germain de Rimouski :

### *Evêché.*

M. F. X. Cloutier, est nommé secrétaire et chancelier du diocèse.

### *Séminaire.*

M. le chanoine P. J. Saucier, supérieur, directeur des ecclésiastiques et professeur de théologie.

M. Luc Rouleau, directeur des écoliers, et professeur de théologie.

M. Jos. de Champlain, professeur de philosophie.

M. Ant. Bérubé, préfet des études et professeur de physique.

M. Sifroi Sirois, procureur et économiste.

*Paroisses.*

M. Narcisse Levesque-Lafrance, curé de St-Jérôme de Matane.

M. Jos. Oct. Béland, curé de St-Joseph de Lepage.

M. J. B. Alph. Bélanger, curé de St-Pierre et St-George de Malbaie.

M. Augustin Gagnon, curé de St-George du Port-Daniel.

M. Oct. Drapeau, jr., curé de St-Charles de Caplan.

M. Léon D'Auteuil, curé de N. D. des Sept-Douleurs de l'Île-Verte.

*Missions.*

Mgr. Charles Guay, protonotaire apostolique *ad instar*, missionnaire de Ste-Anne de Ristigouche.

M. Achille Thibault, missionnaire de Ste-Rose du Dégelé.

*Vicariats.*

M. Elias Morris, vicaire de St-Germain de Rimouski.

M. Ant. Leblanc, vicaire de St-Bonaventure.

M. C. E. Trudel, vicaire de N. D. des Neiges des Trois-Pistoles.

M. Philémon Côté, vicaire de St. George de Cacouna.

M. Régis Beaumont, vicaire de N. D. de Carleton.

---

M. Jos. Cajétan Bérubé se retire temporairement de l'exercice du ministère, par défaut de santé.

F. X. CLOUTIER, Ptre., Secrétaire.

---

### NOUVELLES RELIGIEUSES.

Le R. P. Saché, S. J., de Québec, a prêché les retraites du Grand et du Petit Séminaire et du Pensionnat des Sœurs de la Charité de Rimouski. Il a aussi prêché la retraite des élèves du couvent des Trois-Pistoles.

Sa Grandeur Mgr de Rimouski, après avoir assisté aux séances du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique, à Québec, du 22 au 26 Sept., s'est rendue à Montréal et à Ottawa, où M. le grand Vicaire l'a accompagnée. Elle s'est de nouveau absentée, du 13 au 17 de ce mois, pour assister à un sous-comité sur les Ecoles Normales.

Sa Grandeur est de retour de ses voyages.

Mgr F. X. Bossé, préfet apostolique, a rencontré beaucoup de sympathie lors de son voyage à Québec. Monseigneur a obtenu deux prêtres pour la préfecture apostolique, Golfe St-Laurent, MM. les abbés Langlois et Lafrance, et cinq institutrices.

Les Sœurs de la Charité de Rimouski sont à faire construire une aile à l'ouest de leur bâtisse principale. Elles ont été chargées du soins temporaire des petits orphelins qui sont envoyés de Londres.

Les RR. PP. Rédemptoristes, de la maison de Sainte Anne de Beaupré, ont été chargés de la desserte de l'église Sainte Anne, à Montréal.

Le Rév. M. Magloire Fournier, curé de St-Arsène, a été nommé chanoine titulaire de la cathédrale de St-Germain de Rimouski en remplacement du Rév. M. P. C. A. Winter, qui a résigné. Il a été installé, le 9 du courant.

---

## LEGENDE DE LA VRAIE-CROIX.

### I.

Il avait revu sa Bretagne, le bon chevalier, après trois ans de guerre au pays des infidèles, au pays des Sarrasins qui détestent la foi des Bretons.

La foi des Bretons était dans son cœur, quand il combattait près du tombeau du Seigneur Christ, et, tombant sous sa lourde épée, plus d'un infidèle avait mordu la poussière.

Dans son cœur, quand il revenait, était encore la foi des Bretons, le divin trésor des manants et des gentilhommes : au pays de Bretagne, on ne rougit pas de servir Dieu.

On ne rougit pas de servir Dieu, car on ne craint pas de mourir pour lui. Le voyageur fatigué s'arrêtait au pied des croix de pierre, pour se reposer en priant.

En passant devant les croix de pierre, le bon chevalier se signait, et de sa valise il tirait un objet bien précieux sans doute, qu'il baisait dévotement.

—Où donc allez-vous, Seigneur? lui dit le petit pâtre qui gardait son troupeau sur la lande de Sulniac. Vous paraissez bien las, Seigneur: où donc allez-vous?

—Enfant, je vais bien loin, par delà la cité de Vannes, au vieux manoir de Kerizel, qui se cache près de la mer, dans les bois.

Bon voyage, Seigneur.—Et l'enfant partit en chantant.

II.

Le lendemain, vers la nuit, le chevalier passait près d'un château. — Ouvrez les portes, bons serviteurs ; c'est un pèlerin qui revient ;

Qui revient de la Croisade, où il a lutté pour le Seigneur Christ, en vrai Breton.

— Entrez, messire, la table est prête dans la grand'salle, et le cellier n'est pas vide, vraiment.

— Non, mes amis, dans la grand'salle point n'entrerai : dans la chapelle, je ne dis pas, car ne veux ni manger ni boire avant d'avoir offert à Dieu ce qui est à Dieu.

Le voyageur est entré dans la chapelle, tous les serviteurs avec lui ; longtemps il a prié près de l'autel, et ouvrant sa valise il cherche.....

Puis sa tête se penche, ses yeux se voilent, il pleure, lui qui a vu la mort sans pâlir. Il pleure, car il ne trouve plus son trésor, la relique précieuse qu'il rapportait de si loin.

— Seigneur, seigneur, vous pleurez !

— Hélas ! quel grand péché ai-je donc commis, que j'aie pu perdre mon trésor, la relique de la Vraie-Croix, de la Croix du Sauveur Jésus ?

Dès l'aube, il se remit en route, et refit, tout inquiet, le chemin qu'il avait fait la veille ; mais ni le pâtre de la lande, ni le laboureur qui conduisait ses bœufs, ni la bergère qui chantait dans le courtil ne purent lui rendre ce qu'il avait perdu.

Où donc était la sainte relique, le trésor du bon chevalier ?

Vers le soir, il repasse près du château ; près du châ-



teau, se tenaient les serviteurs et le vieux comte qui l'attendait. Il ne les voyait pas, tant il y avait de larmes dans ses yeux.

— Restez ici, Messire ; la nuit sera noire, et dans les landes désertes vous ne trouverez pas un abri.

— La nuit sera noire, je le sais, et la lande déserte, mais je ne m'arrêterai pas, avant d'avoir revu le toit de Kerizel, dans les bois, au bord de la mer. Je ne m'arrêterai pas, car maintenant la route est triste, puisque je n'ai plus le trésor qui faisait mon orgueil.

### III.

Or, la nuit suivante, pendant que le pèlerin poursuivait tristement sa route, une chose étrange étonna les pauvres gens qu'il avait interrogés.

Une chose étrange, assurément ; car, tout au haut d'une aubépine était un nid, un nid de pie bien connu des petits pâtours, et de ce nid sortait une vive lumière, brillante et blanche, dans les ténèbres.

Et les villageois s'arrêtaient surpris :

— C'est peut-être un maléfice de l'esprit mauvais.

— C'est peut-être un signe du bon Dieu.

— Allons, bonnes gens, dit Yvon le sonneur de cloches, — une vieil archer de Monseigneur le duc de Bretagne — ; il faut voir, avant d'avoir peur, et pour voir il faut grimper au nid.

Et, se signant avec piété, il monta tout au haut de l'aubépine.

Quand il descendit, il tenait en ses mains un morceau de bois, noir et dur, certainement du bois béni, puisqu'il avait pu le prendre, après avoir fait le signe de la croix.

— Vive Dieu ! dit la foule en l'apercevant : c'est la relique du pèlerin.

#### IV.

Il était loin, le bon chevalier, personne ne connaissait son nom : comment lui rendre son trésor ?

— Bâtittons une église, une église de granit breton, où, dans un reliquaire d'or, nous garderons la Vraie-Croix.

Et les voilà tous à l'œuvre, et bientôt il eurent bâti la chapelle de granit breton, où dans un reliquaire d'or apparut à tous les yeux la croix perdue par le chevalier.

Lors, pendant la nuit, à quelques pas de la chapelle, une grande clarté brilla encore autour du nid. Le reliquaire était toujours dans la chapelle ; mais dans le reliquaire on ne voyait plus la croix.

— Holà ! holà ! méchant oiseau, veux-tu donc voler ce qui est à Dieu ?

— Non, bonnes gens, n'accuse pas le pauvre oiseau : il n'a point volé ce qui appartient à Dieu.

Deux fois, la précieuse relique fut replacée dans la chapelle ; deux fois, elle délaissa le reliquaire d'or, pour briller le soir, dans le nid, au sommet de l'aubépine.

— Je comprends, dit le chapelain : où la volonté de Dieu l'a mis, le bois précieux doit rester.

— Mais comment ferez-vous, messire ? s'écria le sonneur Yvon, Yvon le sonneur de cloches, qui raisonnait comme un docteur, car il avait été archer.

— Comment je ferai ? Ecoutez, gens du village, et dites si je n'ai pas raison. A la place de l'aubépine, je bâtirai une voûte de pierre ; et sur la voûte de pierre s'élèvera la chapelle bénie, la chapelle où dans son reliquaire je

mettrai la vraie croix du Seigneur Christ, à l'endroit même où est le nid.

A l'endroit même où était le nid, on vit bientôt la sainte relique, dans la gentille chapelle qui s'éleva sur la voûte, à la place de l'aubépine.

Et sous la voûte passait le grand chemin, et les voyageurs, riches ou pauvres, en passant par le grand chemin, sous la voûte de pierre, étaient bénis.

C'est, sans doute, ce que voulait Dieu.

V.

La chapelle existe toujours, et dans la chapelle la sainte relique qu'apporta le seigneur pèlerin.

Allez à la Vraie-Croix, bons chrétiens du pays de Vannes, et, si ce récit vous a fait du bien, priez pour celui qui l'a composé ;

Pour celui qui pensait à vous, le Mardi de la grande Semaine, près de la vieille cathédrale, où les fidèles se pressaient pour adorer le Sauveur Jésus.

MAX. NICOL.

---

FAVEURS OBTENUES.

*St-Bonaventure.*—“ Atteinte d'une maladie qui me faisait beaucoup souffrir, je m'adressai à un médecin qui, malgré ses soins assidus, ne me fit aucun bien. J'étais presque découragée, quand il me vint à la pensée de m'adresser à la bonne sainte Anne. Je promis de faire dire trois basses messes en son honneur et aussi de faire publier ma guérison, si elle daignait me l'obtenir Je

commençai alors à prendre du mieux, et, au bout de quelques mois, j'étais parfaitement guérie."

" Amour et reconnaissance à cette grande sainte ! "

A. B.

Guérison d'un violent mal de gorge et deux autres faveurs obtenues par l'intercession de sainte Anne.

D. B.

*Trois-Pistoles.* — " Depuis plus de sept mois, notre pauvre mère était affligée d'une maladie extrêmement pénible que les médecins étaient impuissants à soulager. Nous nous adressâmes alors à la douce Patronne des Canadiens, à la bonne sainte Anne, et nous lui fîmes plusieurs promesses, entre autres, celle de faire publier dans votre *Messager* la grâce tant désirée, si nous l'obtenions. Après s'être fait prier pendant quelque temps, sans doute, pour nous éprouver, cette bonne sainte daigna enfin se laisser fléchir vers la fin du mois d'août, et notre mère fut presque instantanément guérie. Nous venons aujourd'hui nous acquitter de notre promesse et nous prions tous ceux qui liront ces lignes de vouloir bien se joindre à nous pour remercier la bonne sainte Anne de ce grand bienfait."

" Une famille reconnaissante."

*Assomption de McNider.* — " Guérie une première fois après une promesse faite à sainte Anne, je suis retombée malade parce que j'ai négligé de l'accomplir. Guérie de nouveau après une seconde promesse, je remercie sainte Anne de sa grande bonté à mon égard. Je vous prie de vouloir bien publier cette faveur dans le *Messager* pour la plus grande gloire de sainte Anne et l'extension de son culte.

*Matane.* — " Je viens aujourd'hui accomplir la promesse que j'ai faite à sainte Anne de la remercier publi-

quement dans le *Messenger* d'une nouvelle faveur obtenue par son entremise.

En janvier dernier, en revenant de promenade, je fis une chute tellement violente que je me brisai le bras droit. Malgré les soins continuels que me prodiguèrent les médecins, j'endurais d'atroces souffrances. J'espérais cependant recouvrer avec le temps l'usage de mon bras. Aussi grand fut mon découragement, lorsque les médecins m'avouèrent sincèrement que la guérison complète était impossible et que je resterais infirme.

Je me souvins alors de cette compatissante mère qui sait si bien nous consoler dans nos maux. Je lui promis de faire publier ma guérison dans le *Messenger* si elle daignait me l'accorder. Sainte Anne a exaucé ma prière. Je la remercie publiquement de cette faveur insigne, et je prie les nombreux lecteurs du *Messenger* de s'unir à moi dans mon action de grâces.

P. D. Opr.

*Mathuen, Mass.* — Mme Joseph Bérubé, malade depuis deux ans, a été guérie après avoir promis de venir en pèlerinage au sanctuaire de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père. Elle est venue le 24 septembre.

*St-Anaclet.* — Mme Giguère, malade depuis bien des années, remercie Sainte-Anne de sa guérison.

*N. D. du Sacré-Coeur.* — Guérison obtenue après avoir promis de faire un pèlerinage à Sainte-Anne de la Pointe-au-Père.

Dme M. P.

Octavie Dionne, épouse de Bernard Plourde, guérie, il y a trois ans, d'un mal de jambe par l'intercession de sainte Anne.

---

RECOMMANDATIONS.

Malades 34; grâces spéciales 62; actions de grâces 117; maux d'yeux 25; vocations 13; intentions spéciales 29; voyageurs 42; ivrognes 15.

Bienfaiteurs du sanctuaire.

Bienfaits accordés à la préfecture apostolique de la Côte Nord.  
Tous les abonnés au "*Messenger*."

Permis d'imprimer :

† JEAN, Ev. DE ST G. DE RIZOUSKI.